

PROJET DE DISCOURS POUR REMISE INSIGNES COMMANDEUR DE LA
LEGION D'HONNEUR AU MINISTRE ANDREA RICCARDI

Communauté de Sant-Egidio – Rome, le 11 juillet 2012

* * *

Signor Ministro e caro Professore,

E' un vero piacere e soprattutto un onore di consegnarle qui, nel cuore più antico di Roma, in questo luogo divenuto anche emblematico della sua vita e della sua azione e di quella della comunità di Sant'Egidio, l'onorificenza con la quale la Repubblica francese desidera testimoniarle il suo rispetto e la sua riconoscenza.

Ma mi scuserà, lo spero, di non proseguire in italiano perché sarei desolato di storpiare ancora di più questa bella lingua. Proseguirò quindi in francese ma prima diro' in latino :

« Habent sua fata loci », les lieux ont leur destin et parlent, et ce lieu ci nous dit immédiatement l'essentiel sur la force qui vous anime

et la manière dont vous la mettez en oeuvre, depuis maintenant presque 50 ans.

Un lieu de paix et de beauté, un lieu dédié à la fois à l'accueil et au recueillement ; ce lieu discret, presque secret, au cœur d'une ville dont vous êtes le fils ; mais aussi un lieu ouvert sur le monde, sur tous les mondes, géographiques, sociaux, spirituels. Un lieu où mes compatriotes Français, comme tous les autres, viennent partager avec ceux de Sant'Egidio et se mettre à l'écoute de ce monde tel qu'il va ou tel qu'il ne va pas.

Un lieu donc unique, mais aussi un moment unique.

Un moment crucial, de la vie de l'Italie, votre pays, comme de votre propre parcours ; un moment où vous vous êtes engagé dans de très hautes responsabilités politiques, qui constituent un prolongement naturel de vos engagements antérieurs, en même temps qu'une nouvelle étape.

Vous avez beaucoup réfléchi à la politique et vous avez écrit à son sujet comme historien et comme citoyen engagé ; vous savez sa noblesse mais aussi qu'elle ne peut pas tout à elle seule. C'est je crois justement la mission qui vous est échue, en tant que ministre de la République italienne : celle de faire se rencontrer action politique et société civile, en Italie et au-delà ; pour relever des défis identiques à ceux qui vous ont conduit, il y a près de 50 ans, à sortir des voies convenues pour défricher un espace nouveau et fonder une communauté forte maintenant de 50 000 membres, dans 70 pays. La France est heureuse de retrouver ainsi en vous un interlocuteur de premier plan, sur des sujets qui sont pour elle aussi essentiels à sa cohésion, et par conséquent à son avenir.

C'est aussi un moment particulier de la vie de l'Eglise.

Nous entrons en octobre dans les célébrations du 50^e anniversaire du Concile Vatican II, qui reste plus que jamais, comme Jean-Paul II a eu l'occasion de le dire, une « boussole pour le XXI^e siècle ». Fils du Concile, vous l'êtes à plus d'un titre : d'abord parce

que c'est dans cet immense mouvement de ressourcement de l'Eglise que vous avez trouvé l'intuition d'une communauté de laïcs, nourrie par la prière et la liturgie et orientée vers l'action auprès des plus pauvres. A 18 ans vous vous êtes mis en chemin, à la recherche des « signes du temps », comme vous y invitait le Concile.

Cette recherche au quatre coins du monde vous a conduit tant auprès des plus pauvres que des plus puissants. Fils d'une génération qui apparaît aujourd'hui trop souvent cynique et largement désenchantée, vous avez su au contraire garder intact l'espoir puis l'expérience d'un monde plus fraternel et plus juste.

Vous avez cultivé l'audace de vouloir transformer le monde mais recourant aux moyens les plus simples et les plus modestes ; en pariant sur la force des faibles. Ainsi que l'a remarqué votre ami Olivier Clément, « les hommes de prière sont les vrais maîtres de l'histoire ». Votre action s'est inspirée de cette certitude maintes fois prouvée que le souffle léger de l'esprit est plus fort que le glaive.

Peut-être vivons-nous, aussi, un moment particulier dans la vie de notre Europe. Vous avez eu l'occasion de le dire : Sant'Egidio est une réalité très européenne, en ce qu'elle exprime cette aspiration européenne historique et profonde de ne pas se limiter au champ étroit de notre continent, mais au contraire d'en appeler à l'universel. Vous avez mis en garde contre le risque de voir maintenant les Européens rétrécir leur horizon, de voir l'Europe prendre congé de l'histoire et se réduire à l'insignifiance. Vous avez rappelé que l'Europe ne peut vivre pour elle-même seulement, qu'elle doit refuser la culture du vivre entre soi et pour soi, et retrouver sa capacité à éclairer le chemin.

C'est cet élan qui a conduit Sant'Egidio aux quatre coins du monde au nom de la paix. Cette paix dans laquelle vous voyez la marque du chrétien. Cette paix dont vous avez aussi dit un jour avec une certaine malice, qu'elle était chose trop sérieuse pour être réservée aux politiques ou aux diplomates.

C'est pour rétablir la paix que Sant Egidio s'est engagé d'abord en Afrique. Votre communauté a joué un rôle historique pour mettre

un terme au tragique et interminable conflit du Mozambique. C'est une paix qui cette année fait ses 20 ans et est devenu un modèle.

Votre mouvement agit sur de nombreux autres fronts, toujours aidant au dialogue, au cœur de ce que le Saint-Père a appelé, lors de son dernier voyage en Afrique, « le continent de l'espérance ».

En Afrique, mais au-delà, Sant'Egidio a su ainsi devenir elle-même signe d'espérance pour ce monde désormais clos, sous l'effet de ce qu'on nomme mondialisation.

Mondialisation veut certes dire prise de conscience d'une inter-dépendance croissante entre les peuples et les régions, mais a signifié aussi montée de peurs et d'antagonismes renouvelés. C'est le paradoxe d'un monde qui en dépit de ses proximités nouvelles, exacerbe des tensions ethniques, culturelles ou religieuses.

Avant même que ces évolutions ne se soient dessinées clairement, c'est votre mérite et celui de Sant Egidio d'en avoir

défecté les premiers signes ; d'avoir su affirmer que ce « village planétaire », en même temps qu'il tente d'ordonner ses relations économiques et politiques, doit également apprendre à surmonter ses peurs et ses antagonismes ataviques ; rechercher l'unité et la paix entre civilisations, sociétés et religions.

Nul doute que la confluence de votre double qualité d'historien et de croyant vous ait mis sur le chemin d'Assise à la suite de Jean-Paul II. Ces rencontres resteront une marque de Sant'Egidio, préfigurant le chemin à suivre pour apprendre à « vivre ensemble », selon le beau titre que vous avez donné à l'un de vos livres.

Une volonté de compréhension et de dialogue qui vous a conduit à voir aussi dans la laïcité, celle que mon pays a choisie depuis plus d'un siècle, une part du patrimoine européen et le gage, en tout cas, d'un « destin commun entre gens différents ».

Ainsi, Monsieur le Ministre, homme de réflexion et de vision, homme de foi et d'engagement, homme de paix et de dialogue, il était

plus que légitime que la République Française, saluant votre action remarquable, veuille vous distinguer.

Andrea Riccardi, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Commandeur de l'Ordre de la Légion d'Honneur.